

À l'écart du troupeau, Famien, l'enfant de tout à l'heure, dans l'écho des ombres entendait sa voix dans le brouillard de l'anarchie des innocences

Angèle Bassolé-Ouédraogo

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bassolé-Ouédraogo, A. (2008). *À l'écart du troupeau, Famien, l'enfant de tout à l'heure*, dans *l'écho des ombres entendait sa voix dans le brouillard de l'anarchie des innocences*. *Liaison*, (140), 16–18.

À l'écart du troupeau, Famien, l'enfant de tout à l'heure, dans l'écho des ombres entendait sa voix dans le brouillard de l'anarchie des innocences



Michel Dallaire, photo: Michel Galipeau

ANGÈLE BASSOLÉ-QUÉDRAOGO

LE TITRE DE CET ARTICLE RÉSUME BIEN l'œuvre littéraire de Michel Dallaire publiée aux *Éditions L'Interligne*, à Ottawa.

À la fois poète, nouvelliste et romancier, Dallaire, écrivain franco-ontarien vivant à Sudbury, est un auteur qui a diverses cordes à son arc. Son talent de parolier a été souligné à plusieurs reprises (Lauréat du Prix littéraire Jacques-Poirier en 1992, finaliste pour l'obtention du Prix Trillium en 1998, finaliste au Prix des lecteurs de Radio Canada en 2000, Trille d'or de l'APCM en 2001 et finaliste au même prix en 2005), et son œuvre poétique et romanesque témoigne de son grand amour des mots, qu'il transporte du Nord ontarien à l'Afrique et à l'Amérique du Sud et qui mettent du baume au cœur et bâtissent des ponts culturels.

Michel Dallaire est un globe-trotter des mots, des couleurs, des sonorités et des contacts. Son œuvre littéraire est un voyage à multiples itinéraires, une quête initiatique de sens, de l'autre, de vérité, de vie et d'identité.

*en posant le pied sur le quai
je me rends compte que
c'est le chacun-pour-sa-gueule
que je n'ai plus de nom
D'étiquette d'identité
que je ne suis qu'un grand singe
flottant dans une baie
sur quelques bouts de bois (ALDT, p.76)*

*Je rentre au bercail
Population trois mille deux cents
Vingt ans lus tard*

*Je somnambule
extraterrestre
qui a perdu le secret
de ce qu'il était
mes yeux fixés sur le noir
et le blanc d'une époque
qui me colle à la peau
comme une vieille soutane (ALDT, p.60 et 62)*

Du Nord ontarien à la Côte d'Ivoire, Dallaire promène son arsenal de cisailleur de mots et de rythmes avec lesquels il rêve de bannir les frontières, de jeter des ponts durables entre Sudbury et Bouaké.

*Je rêve que je rêve et
dans les froissements des connivences
les frontières s'estompent (LEDO, p.86).*

*Ne pas se souvenir qu'ici et maintenant,
les frontières disparaissent (LEDO, p.95).
Mon geste dans le tien
suspendu (presque fictif)
traçant la carte des frontières abolies (LEDO, p.69)*

*Attendre l'Autre
S'attendre l'un et l'autre
Comme des réfugiés
Pris sur deux continents
À refaire de fond en décombres (ALDT, p.27)*

*arriverons-nous
avec l'exactitude du géographe
à effacer les frontières
du temps et des lieux
dans un tango qui nous rêve? (LEDO, p.21)*

*Je te regarde me regarder
et dans cette saison secrète
nos continents ne font qu'un (LEDO, p.29)*

L'écho des souvenirs traverse de part en part son œuvre poétique et romanesque.

*Le souvenir remâché
en guise de communion avec un monde révolu*

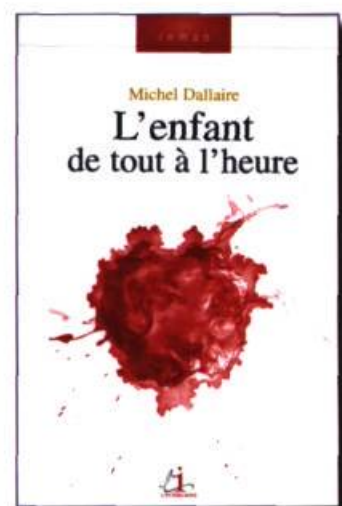
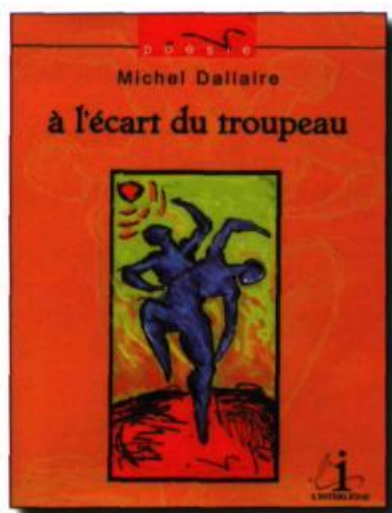
*Oublierons-nous un jour
la danse des ombres (LEDO, p.17 et 21)*

*Ai-je imaginé
Ce maelstrom des jours disparus?*

La main tendue vers l'oubli

La possibilité inattendue d'une vie à refaire (LEDO, p.22)

*Pendant que tu remues
les cendres d'anciennes blessures (LEDO, p.26)*



Et la musique s'entend à chaque page.
garantie d'un an
Sur un air de gospel (ALDT, p.83)

Un prénom prononcé en staccato
pendant
qu'un guitariste de flamenco
égratigne le vide
en s'accrochant dans ses cordes (ALDT, p.20)

On enchaîne avec des rythmes africains
Et tout devint tendrement surréel

Je deviens chanteur western
qui répète les mêmes accords
sur des cordes rouillées

Elle marche vers moi
belle comme l'Afrique
dans une passe de blues (ALDT, p.48, 50, 73.)

Du fond de la nuit
un air intemporel
tu entames une danse limpide et
dans une envolée de rythmes

pendant que rodent des refrains
Tu t'abandonnes à l'utopie d'une cadence inespérée

dans cette danse langoureuse

s'étirent et s'étirent
une note de guitare bleu ciel
une prière mélancolique (LEDO, p.33, 35, 36, 37)

La danse de ton parfum
ponctuée d'un crescendo de talons
qui résonne écrase dénonce
dans l'air lourd
le jeu des musiciens s'enflamme

Coule en moi comme une musique extrême (LEDO, p.42)

Autour de nous
des ombres dansent
aux rythmes de tam-tam (LEDO, p.50)

Je regarde danser nos ombres
Et progressivement elles s'effacent
Une chorégraphie incontrôlable
Découpant l'espace
Des rythmes féconds de l'instinct (LEDO, p.59)

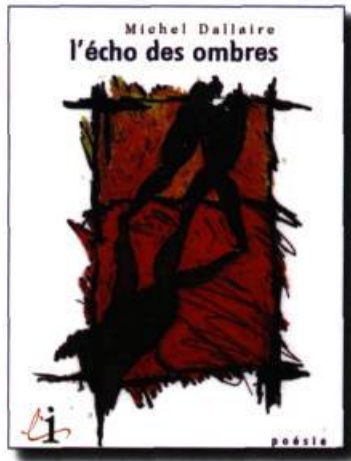
Chaque page, chaque vers des livres de Michel Dallaire est une note de musique douce, suave et sensuelle. Ses poèmes sont des chants et, en ce sens, ils épousent bien la définition que les Africains donnent du poème, qui est à la fois chant, émotion, ballade, mélodie joyeuse ou triste, rythme dansant ou langoureux.

Comme les *Yiila* (chants mais aussi cornes de l'animal et instruments de musique) des Mossé du Burkina Faso, les écrits de Dallaire, qu'ils soient poétiques ou romanesques, émanent de lui et éclatent en notes mélodieuses à l'oreille. Dallaire joue avec la notion et la durée du temps en mélangeant passé et présent, hier et aujourd'hui, et en semant ainsi, au passage, la confusion.

elles ont voulu nous faire croire
que le présent s'enrichit du passé
de tous les passés
et pourtant
dans leur ailleurs nostalgique
tu étais et j'étais
mais nous n'étions pas
à la dérive
aux prises avec ces singuliers tourments
avec l'idée d'être sans (LEDO, p.16)

Je traverse les époques
Un pêle-mêle d'illusions se bousculant (ALDT, p.80)

L'impression de tourner



*Comme une toupie
Le vertige
Les vestiges
Le présent s'infiltré dans mes pores
Me soustrait aux passés informés (ALDT, p.84-85)*

Il a l'art de redonner aux mots un autre sens que leur sens habituel en les essorant à son goût et en jouant avec les règles de la grammaire française.

*son sourire me conjugue
d'un bout à l'autre (ALDT, p.69)*

dans un tango qui nous rêve ? (LEDO, P.21)

Ce soir la Lune se saoule (LEDO, p.33)

l'élan nous désinvente (LEDO, p.35)

de plus en plus je nous sens (LEDO, p.37)

le mouvement nous joue (LEDO, p.38)

Je somnambule (ALDT, p.64)

Ce « plombier de l'écriture » (ALDT, p.54) n'hésite pas à plomber les règles du bon usage, quitte à faire se retourner dans sa tombe Grevisse lui-même. Tout comme il n'enrobe pas de farine les mots d'amour dans ce dialogue amoureux qu'est *L'écho des ombres*.

*Tu poses la main
Sur mon ventre blanc janvier*

*Ta main sur mon ventre
étouffant soupirs satisfaits*

*Je sens monter
Un désir dur comme fer
Tu poses un doigt sur mes lèvres*

*Allongé sur mon bonheur
Je capitule*

*Tes griffes dans ma chair
Labourent sentiments refoulés*

*Tes griffes enfoncées dans ma tempête
d'homme qui se réveille ou se réveille
saigne un peu pour mieux s'ouvrir*

*Allongé sur mon bonheur
mon oreille contre ton sein
ta vie contre la mienne*

*dans cette solitude à deux
nos corps nous offrent le frisson nécessaire
l'un contre l'autre
de la tête aux pieds
forts de nos chutes réciproques
l'un dans l'autre (LEDO, p.72-73-74, 80)*

L'amoureux de la langue qu'est Dallaire taille et cisèle les mots, les affûte comme le sculpteur, le bois ou la pierre, et les accorde en rythmes envoûtants en musicien qu'il est; toute son œuvre littéraire est un hymne à l'amour.

On peut dire sans risque de se tromper que le Nord ontarien a son chantre et son orfèvre des mots en la personne de Michel Dallaire.

Poétiquement tienne, je te salue, bâtisseur de ponts de diversité.

Gna clowa o! ■■■

Angèle Bassolé-Ouédraogo est née le 8 février 1967 à Abidjan. Critique littéraire et journaliste de formation, ses thèses de Maîtrise et de Doctorat en Lettres ont porté sur la poésie. Chercheuse associée à l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa, elle est poète et éditrice. Angèle Bassolé-Ouédraogo a remporté le prix Trillium de poésie en 2004 avec son 2^e recueil Avec tes mots, un hommage à la liberté d'expression. Son 3^e, Sahéliennes a été traduit en portugais en 2007.

1. LEDO: *L'écho des ombres*

2. ALDT: *à l'écart du troupeau*

3. Gna clowa o!: Merci en baoulé, langue du centre de la Côte d'Ivoire, dont Bouaké est la ville principale et en quelque sorte la capitale.